

Troisième dimanche entre la Saint-Jean et la Saint-Michel

Luc 15

Tous les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'écouter. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : « Cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux ! »

Il leur dit alors cette parabole : « Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et quand il l'a retrouvée, tout heureux, il la charge sur ses épaules, et rentrant à la maison, il réunit ses amis et ses voisins et il leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! Je vous le déclare, c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui pensent ne pas avoir besoin de conversion.

Ou encore, quelle femme, si elle a dix pièces d'argent et qu'elle en perde une, n'allume pas une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée ? Et quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines, et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, la pièce que j'avais perdue !" C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit.

Il dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son avoir. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout réalisé, partit pour un pays lointain et il y dilapida son bien dans une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence. Il alla se mettre au service d'un des citoyens de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! Je vais aller vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut ému jusqu'aux entrailles : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils..." Mais le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. Et ils se mirent à festoyer. Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était. Celui-ci lui dit : C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé. Alors il se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit pour l'en prier ; mais il répliqua à son père : "Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres ; et, à moi, tu n'as

jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui ! Alors le père lui dit : Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé ! »

*

les pharisiens et les scribes murmuraient

Jésus allait vers les parias, les gens infréquentables de son époque. C'était un scandale de la part d'un rabbi, un maître. Pour les Juifs religieux qui se considéraient comme purs, la crainte des païens et des pécheurs n'était pas abstraite, mais viscérale. Ce n'était pas seulement une question de principe, ils avaient réellement peur d'être contaminés, ils risquaient à leur simple contact de devenir eux-mêmes impurs. La Loi de Moïse prescrit d'ailleurs des rites de purification à accomplir après avoir été en contact avec un païen ou un pécheur.

La peur d'être contaminé par un autre a donc toujours existé... Au début de notre ère, elle était de nature religieuse, spirituelle. On peut comprendre cette crainte. C'est un fait qu'on peut se laisser influencer ou transformer par un autre, que ce soit sur le plan physique par une maladie contagieuse, et surtout, sur le plan psychique par des pensées ou des habitudes malsaines. Cependant, celui dont le Je est assez fort n'est pas influençable. Le Christ Jésus n'a aucune raison de craindre les gens considérés comme impurs : son rayonnement, sa générosité et sa justice prennent largement le dessus. C'est lui qui « contamine » positivement ceux qui viennent à lui et qui l'accueillent.

On peut imaginer combien son comportement et ses paroles pouvaient être libérateurs et réconfortants pour ceux qui étaient déconsidérés et rejetés ! Par contre, chez ceux qui se considéraient comme purs, intouchables, sa bonté et sa justice provoquaient la colère voire la haine, car ses actes et ses paroles remettaient en question leurs certitudes et leur position dominante.

Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une ...

Dans l'iconographie chrétienne, bien avant que le Christ ne soit représenté sur la croix, il était peint comme « Le bon pasteur ». Il s'est désigné lui-même comme le bon, le vrai berger¹.

¹ Voir à ce propos l'évangile et les commentaires du 23 avril 23 (temps de Pâques).

... il fallait festoyer et se réjouir !

Les trois paraboles du début du chapitre 15 de Luc sont des variations sur un même thème, celui de la joie de retrouver ce qui a été perdu. La première concerne le lien à l'animal, la seconde, aux objets. Avec la parabole du Fils prodigue, il s'agit du lien d'un à un autre être humain, qui agit à partir de sa volonté propre.

Le fils s'en va et dépense toute sa part de l'héritage... « Il se retrouve dans la misère ? Il l'a bien cherché... qu'il assume maintenant ! » Voilà ce que dirait le sens commun, représenté par l'autre fils. Mais l'histoire continue, donnant raison à celui qui vit sa vie pleinement. Sur le fronton de la gare de Stuttgart, on peut lire une phrase du philosophe Hegel : « ... *car cette peur de se tromper est déjà l'erreur elle-même*². » Que ce soit par naïveté ou par témérité, le fils prodigue prend résolument le chemin de l'autonomie : quitter la maison du Père, vivre à fond, comme il l'entend. Puis après avoir pris la mesure de ses erreurs et de son impuissance, il revient à la maison. Entre-temps, il a progressé en maturité, il est notamment devenu plus humble : « ... *traite-moi comme l'un de tes serviteurs !* »

Le père attend son fils avec impatience. Son attitude est à la fois celle d'un père bienveillant, et d'une mère chaleureuse et accueillante, ce qui permet de concevoir le « Dieu-Père » de la Trinité comme un être qui réunit en lui à la fois les qualités féminines et masculines. Ce père, donc, se réjouit de revoir son fils qu'il croyait perdu, il l'embrasse et lui pardonne ses errements. Peut-être a-t-il pu lui-même évoluer grâce à son fils, ayant enrichi par l'expérience de l'avoir perdu, puis de le retrouver ? Et ensuite, par tout ce que son fils lui partagera de son propre vécu ?

ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé

Chacun est appelé à devenir un artiste, un créateur. Notre vie, notre biographie est l'œuvre d'art par excellence, une œuvre dont nous sommes à la fois l'artiste et « la matière ». Comment crée un artiste, par exemple un sculpteur ? Il a généralement une idée de départ, ses instruments, de l'argile ou un bloc de marbre. Peu à peu, il va s'approcher de l'idée en l'incarnant dans la matière ; il tâtonne, fait des erreurs, corrige. Par moment, il peut être saisi du désespoir de ne pas parvenir à incarner son idée, il a envie de tout jeter, d'oublier ces tentatives malheureuses. S'il poursuit malgré tout, peut-être qu'un aspect nouveau, surprenant, se révélera à lui et donnera à son œuvre une dimension qu'il n'avait pas pu voir au départ ? Car la véritable idée d'une création vient plutôt de l'avenir, on ne peut pas nécessairement la connaître complètement dès le départ.

Créer signifie chercher, avancer à tâtons, aller trop loin dans une direction pour rectifier ensuite... et se laisser surprendre. L'œuvre de la vie humaine se poursuit d'existence en existence, de concert avec celle des autres et de tous les êtres de l'univers. Nous avons

² « ... *dass diese Furcht zu irren, schon die Irrtum ist* »

l'éternité pour la réaliser ; quelles richesses infinies, quelles surprises et quelles fêtes nous attendent encore ?

*

Cet évangile, troisième étape entre la Saint-Jean et la Saint-Michel, est un encouragement à vivre pleinement, sans craindre les erreurs, dans la confiance que nos tâtonnements sont accompagnés par un Créateur infiniment bienveillant et généreux, pour lequel la liberté humaine est sacrée.



Le retour du fils prodigue, Rembrandt